



Appel à communications

Journée d'études pour doctorants et post-doctorants 18 mai 2017



Influences, dépendances et interdépendances dans les espaces coloniaux et postcoloniaux du XXe siècle à nos jours

Cette journée d'études a pour objectif d'engager une réflexion collective sur la diversité et la complexité des liens de coopération, de dépendance, d'interdépendance et d'influence entre les multiples acteurs (puissances coloniales, empires rivaux, colonisés ou décolonisés, puissances tierces, organisations régionales ou internationales, etc.) au sein des espaces marqués par le fait colonial européen au cours du XX^e siècle. Une approche globale et connectée a donc été choisie, aussi bien dans sa dimension multidisciplinaire que dans son objet.

Le courant historiographique appelé « histoire globale » ou *global history* tend à émanciper l'histoire d'une approche purement nationale afin de mettre en avant les liens entre diverses régions du monde. Cette approche – et la méthodologie qu'elle sous-tend – est proche de celle de la *connected history*, menée par l'historien indien Sanjay Subrahmanyam. Pour ce dernier, l'histoire connectée induit la maîtrise de plusieurs champs et plusieurs sources et doit s'éloigner d'une histoire binaire fondée sur l'opposition dominant-dominé (SUBRAHMANYAM, 2016). Laurent Testot met quant à lui l'accent sur une globalisation plus large de l'histoire, celle-ci devenant un objet d'études pour d'autres chercheurs, qu'ils soient économistes, anthropologues, sociologues, etc. (TESTOT, 2008) Cette approche est d'ailleurs visible concernant l'histoire coloniale, à l'exemple des travaux de la géographe Florence Deprest sur les géographes en Algérie coloniale (DEPREST, 2009).

L'histoire coloniale a connu une évolution historiographique à la fin du XX^e siècle. Il ne s'agit plus seulement d'étudier la colonisation elle-même, en tant que conquête et administration de territoires ultramarins par des acteurs extérieurs, mais aussi de considérer ce phénomène socialement, économiquement, scientifiquement, culturellement... Différents travaux prennent en compte la multiplicité des acteurs présents au sein des territoires coloniaux, tandis que l'histoire impériale met davantage l'accent sur les comparaisons et connexions entre les différents empires. En 2015, un programme d'échange intitulé « *Cordial Exchanges/Échanges cordiaux* », coordonné par des universitaires britanniques et français, a vu le jour à Cambridge afin de comparer et souligner les interactions entre empires français et britannique.

Le « postcolonial » ne se limite pas uniquement ici à une étude des espaces libérés de leurs conditions de colonies et de leur dépendance à une métropole. Il s'agit aussi d'admettre une traduction de l'expression plus conforme à ce que les inspirateurs des *postcolonial studies* avaient à l'esprit : dépasser le paradigme colonial (COLLIGNON, 2007). La pensée postcoloniale se veut être « un projet de connaissance » qu'il est possible de mener dans le domaine des relations internationales en les pensant au-delà d'une linéarité métropole centrale/(ex-)colonie périphérique, laissant place à l'étude de la complexité des rapports de force, de la multiplicité des acteurs aux différentes échelles géographiques, en adoptant une approche globale. La réflexion postcoloniale est *a priori* ontologiquement tournée vers les relations internationales, en ce qu'elle procède d'une analyse des conséquences du « processus impérial depuis le moment de la colonisation jusqu'à nos jours » (ASHCROFT, 2012). Pourtant, dans l'essentiel de la production scientifique française, les relations internationales ne constituent qu'une forme de contingence, au mieux un point de départ, s'expliquant par l'influence des disciplines au sein desquelles le postcolonial a émergé (critique littéraire, philosophie, anthropologie). Néanmoins, les *postcolonial studies* – anglo-saxonnes notamment – ont entamé un travail d'étude globale du postcolonial depuis quelques années (LAZARUS 2011, YOUNG 2015).

Nous proposons donc ici une approche tendant à aller au-delà d'une analyse des discours, des représentations, des questions d'ethnicité, etc., en considérant justement l'étude des relations internationales comme finalité d'une réflexion postcoloniale.

Des approches variées et émanant de différentes disciplines sont donc invitées à interagir dans le cadre de cette journée d'études (histoire, géographie, géopolitique, sciences politiques, économie). Quelques axes de réflexion ont ainsi été dégagés, d'une manière non exhaustive :

- Relations (politiques, économiques, culturelles, militaires...) entre les colonies/ex-colonies ;
- Relations entre puissances (impériales, post-coloniales...) au sein de ces espaces ;
- Dynamiques non coloniales au sein des espaces coloniaux ;
- Influences, maintien de ces dynamiques après les décolonisations ;
- etc.

Les réflexions doivent prendre en compte le cadre chronologique défini, du XXe siècle à nos jours, et se limiter à une approche européenne de la colonisation. Cette journée est ouverte aux doctorants et post-doctorants.

Les propositions de communication doivent être envoyées à l'adresse suivante : je.colopostcolo2017@gmail.com pour le **9 décembre 2016** au plus tard. Elles ne doivent pas excéder 3 000 signes, dans l'objectif de communications orales de vingt minutes lors de la journée d'études qui se déroulera le **jeudi 18 mai 2017**. Une publication des communications est envisagée à la suite de la journée.

Comité scientifique

Alya AGLAN, professeur, université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

Eric BUSSIÈRE, professeur, université Paris-Sorbonne

Grégory DAHO, maître de conférences, université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

Florence DEPREST, professeur, université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

André FILLER, maître de conférences/HDR, université Paris 8 Vincennes–Saint-Denis, Institut français de géopolitique/Études slaves

Barbara LOYER, professeur, université Paris 8 Vincennes–Saint-Denis, Institut français de géopolitique

Géraud MAGRIN, professeur, université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

Michel MARGAIRAZ, professeur, université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

Pierre SINGARAVÉLOU, professeur, université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

Hugues TERTRAIS, professeur émérite

Comité organisationnel

Sara LEGRANDJACQUES, doctorante, université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, au sein du Centre d'histoire de l'Asie contemporaine (CHAC) et de l'UMR Sirice

Karim MAMMASSE, doctorant, université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, au sein du laboratoire Institutions et dynamiques historiques de l'économie et de la société (IDHES) et de l'UMR Sirice

Cadre bibliographique

ASHCROFT Bill, GRIFFITHS Gareth et TIFFIN Helen, *L'Empire vous répond : théorie et pratique des littératures postcoloniales*, Pessac, Presses universitaires de Bordeaux, 2012

COLLIGNON Béatrice, « Note sur les fondements des *postcolonial studies* », *EchoGéo*, 1, 2007, <http://echogeo.revues.org/2089>

DEPREST Florence, *Géographes en Algérie, 1880-1950 : savoirs universitaires en situation coloniale*, Paris, Belin, 2009

LAZARUS Neil, *The Postcolonial Unconscious*, Cambridge, Cambridge University Press, 2011

SUBRAHMANYAM Sanjay, *L'éléphant, le canon et le pinceau : histoires connectées des cours d'Europe et d'Asie*,

1500-1750, Paris, Alma éditeur, 2016

TESTOT Laurent (dir.), *Histoire globale : un nouveau regard sur le monde*, Auxerre, Sciences humaines éditions, 2008

YOUNG Robert J.C., *Empire, Colony, Postcolony*, Wiley-Blackwell, 2015